

L'INTERVENTION PLEIN AIR AU QUÉBEC : CONSIDÉRATIONS GÉOGRAPHIQUES, TECHNIQUES, CULTURELLES ET SOCIO- HISTORIQUES



RÉSUMÉ : Au Québec, il existe du point de vue des sciences humaines et sociales deux principaux référents qui influencent et balisent une conception et une pratique de l'intervention plein air distinctes du reste de la francophonie. Un premier est d'ordre géographique et technique. Le territoire québécois est marqué par une grande superficie, l'omniprésence d'une nature encore largement sauvage, un réseau routier limité et une faible densité de population. En pratique, bon nombre des activités de plein air se déroulent donc en région isolée (Mephram, 2013). Ce contexte conduit à une exposition accrue des usagers à certains dangers spécifiques (Curran-Sills et al., 2013), et impose un corolaire technique : celui de faire de l'autonomie avancée en milieu naturel un prérequis commun à l'ensemble des intervenants plein air professionnels. Le second référent est d'ordre socio-historique et concerne le lien profond à la nature et à la nordicité, constitutif de l'identité québécoise. Analysé d'un point de vue géoculturaliste et ethnobiologique, il existerait un lien, particulier dans ses origines et ses incarnations, entre l'omniprésence de la nature et l'édification du peuple québécois, son développement en tant que communauté distincte, et les valeurs et les modes de vie qui le caractérisent encore aujourd'hui. Ce lien identitaire et patrimonial pourrait tendre, en habitant les intervenants, à teinter et à singulariser la conduite des interventions en milieu naturel qui sont opérées dans la province. Ainsi, et au regard des caractéristiques géographiques du territoire et de son contexte socio-historique unique, l'objet de la présente contribution est d'illustrer, analyser et conceptualiser la manière particulière dont l'intervention plein air est conduite au niveau professionnel au Québec. .

MOTS CLÉS : INTERVENTION PLEIN AIR, QUÉBEC, ANALYSE ETHNOLOGIQUE

**Manu
TRANQUARD**

Ph.D., LL.M

Professeur

Unité d'enseignement
en intervention plein air

Laboratoire d'expertise et de
recherche en plein air (LERPA)
Université du Québec à Chicoutimi

Manu_Tranquard@uqac.ca

ABSTRACT : In Quebec, from the point of view of the human and social sciences, two main referents influence and guide a conception and practice of outdoor intervention that are distinct from the rest of the Francophonie. The first one is geographic and technical. The Quebec territory is marked by a large area, the omnipresence of still largely wild nature, a limited road network and a low population density. In practice, many outdoor activities take place in isolated regions (Mephram, 2013). This context leads to an increased exposure of users to certain specific dangers (Curran-Sills et al., 2013), and imposes a technical corollary: making advanced autonomy in the natural environment a prerequisite common to all outdoor professionals. The second referent is of a socio-historical nature and concerns the deep link to nature and to nordicity, constitutive of the Quebec identity. Analyzed from a geoculturalist and ethnobiological point of view, there would be a link, particular in its origins and its incarnations, between the omnipresence of nature and the edification of the Quebec people, its development as a distinct community, and the values and the lifestyles that still characterize it today. This identity and heritage link could tend, by inhabiting the interveners, to tint and singularize the conduct of interventions in the natural environment that are operated in the province. Thus, and with regard to the geographical characteristics of the territory and its unique socio-historical context, the object of this contribution is to illustrate, analyze and conceptualize the particular way in which the outdoor intervention is carried out at the professional level in Quebec.

KEYWORDS : OUTDOOR INTERVENTION, QUEBEC, ETHNOLOGICAL ANALYSIS

« L'identité est un phénomène social collectif et/ou individuel [...] Si elle est d'ordre collectif, prise dans sa dimension sociale, l'identité peut être liée à une certaine géographie, plus précisément à une territorialité. [...] Cette idée d'interdépendance entre une identité collective et son emplacement géographique renforce notre intuition selon laquelle l'identité québécoise se reflète par la particularité de son territoire nordique »
(Bibeau, 1996)

L'expression *intervention plein air* désigne au Québec la conduite des opérations professionnelles de planification, de gestion et de réalisation d'activités qui se déploient en milieu naturel, qui comprennent l'accompagnement et l'encadrement d'individus ou de groupes, et qui visent à assurer leur sécurité et l'acquisition de compétences selon diverses intentions qui peuvent être récréatives, éducatives, développementales ou thérapeutiques. La pratique de cette activité s'opère en de nombreuses déclinaisons, allant du guidage en tourisme d'aventure à l'enseignement en contexte de nature, en passant par la logistique d'expéditions ou encore l'intervention psychosociale par la nature et l'aventure (UQAC, 2010). Le point commun à l'ensemble de ces activités professionnelles est de se réaliser en immersion en milieu naturel, soit en utilisant celui-ci comme simple territoire de pratique ou lieu physique agissant comme réceptacle de l'activité, soit en utilisant la nature et ses composantes directement comme outils d'intervention auprès de personnes ou de groupes. Cette immersion en milieu naturel est par ailleurs marquée par les caractéristiques physiques et biologiques du territoire avec lesquelles les intervenants doivent composer. Ces mêmes intervenants devant d'autre part tenir compte du lien historique et social - voire de la charge affective, qui les unit eux-mêmes et la population avec laquelle ils travaillent, avec la nature.

Ces deux considérations sont essentielles pour comprendre le contexte et les modalités de travail des intervenants plein air au Québec. En premier lieu parce que la nature, omniprésente, est parfois adverse, et qu'il devient alors nécessaire d'être particulièrement préparé pour y travailler de manière sécuritaire et efficace. En second lieu, parce que la relation des Québécois à la nature n'est pas anodine ou superficielle, mais bel et bien vivante, intense, et sur bien des

aspects, constitutive de leur identité. En détaillant ces deux éléments, la présente contribution vise à souligner les caractéristiques principales de l'intervention plein air pratiquée au Québec, notamment en ce qui la distingue des pratiques professionnelles en nature telles qu'elles se réalisent dans d'autres territoires de la francophonie. Cette démarche d'analyse se fonde, dans sa composante technique, sur les approches et le cadre des programmes de formation en intervention plein air dispensés à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), au regard des 30 années d'expérience en la matière. Pour explorer et caractériser la construction sociale du lien à la nature, la démarche de recherche sollicitée fait quant à elle appel à une approche méthodologique de recension d'écrits scientifiques et de croisement des analyses issues de ce corpus.

1. Cadre géographique et technique de l'intervention plein air au Québec : l'adaptation professionnelle à la nordicité

Au Québec, les caractéristiques géographiques et biologiques du territoire, typiques des zones nordiques, en font un espace particulier pour la pratique de l'intervention plein air. Les conditions environnementales dans lesquelles cette activité se déploie imposent notamment une gestion des risques optimale et systématique.

1.1. L'exposition aux dangers environnementaux

1.1.1. Fréquence et contexte d'immersion en milieu naturel

De manière générale, les usagers du milieu naturel québécois sont exposés à plusieurs dangers environnementaux spécifiques. Cette exposition aux dangers est par ailleurs assez fréquente en raison du fait que celle-ci ne se produit pas uniquement dans le cas de pratiques récréatives personnelles intrinsèquement à risque (comme le tourisme d'aventure), mais qu'elle survient également, voire majoritairement, dans le cadre d'une large gamme d'activités professionnelles liées à l'exploitation des ressources naturelles (telles que le transport, la foresterie, l'industrie minière, l'hydro-électrique, par exemple). Les usagers du milieu naturel québécois sont donc à la fois des professionnels et des non-professionnels.

Parmi les non-professionnels, et selon les données du ministère des Ressources naturelles et de la faune du Québec, plus de 1,2 million de Québécois pratiquent annuellement des activités de déplacements d'intérêt faunique (sans prélèvement), auxquels il faut ajouter environ 700 000 pêcheurs et près de 300 000 chasseurs (MDDEP, 2013). À ces pratiquants de plein air locaux, s'ajoutent les visiteurs, et notamment les touristes de nature et les touristes d'aventure, les clientèles hors Québec représentant un peu plus de 40% des visiteurs des entreprises d'aventure et d'écotourisme (AEQ, 2017).

À noter que le tourisme d'aventure est une forme de tourisme de nature qui se caractérise notamment par des expériences immersives où l'engagement physique et l'adversité sont constitutifs de l'activité. La découverte de certains environnements naturels austères et difficiles d'accès est alors une attraction, et une des composantes de l'offre touristique. Ceci est commun à d'autres pays, y compris nordiques, tels que la Norvège par exemple, ou à d'autres territoires à travers le globe, tels que les zones montagneuses, les jungles, déserts, etc. Au Québec, le tourisme d'aventure connaît une croissance rapide et soutenue depuis plusieurs années, les adeptes valorisant par ailleurs de plus en plus l'arrière-pays et la région isolée, en raison de la proximité recherchée avec toutes les formes d'aménités et d'attraits naturels (Tourisme Québec, 2007 ; AEQ, 2004). Le territoire est en effet particulièrement propice à la pratique des activités de plein air (ATDI, 2010) et la nature est régulièrement mise de l'avant comme produit d'appel touristique (Tranquard, 2019a ; Lang, 2017). En lien avec ces nombreuses pratiques touristiques de nature, le nombre des intervenants plein air qui guident les touristes et assurent la logistique de ces expéditions est également important (AEQ, 2017). Ainsi 26% des 75 215 travailleurs de l'industrie du loisir et divertissements au Québec agissent comme guides, animateurs ou interprètes. Parmi ceux-ci, 4500 sont spécifiquement employés dans le secteur du tourisme d'aventure et de l'écotourisme (SOM, 2019).

Ainsi, l'immersion en milieu naturel concerne au Québec bon nombre de professionnels. C'est d'ailleurs une des particularités du territoire québécois que l'immersion en milieu naturel ne se produit pas uniquement dans le cadre individuel de pratiques autonomes ou dans le contexte touristique, mais qu'elle se réalise aussi, sur une base plus régulière

de surcroît, lors d'activités professionnelles. Ainsi, et en plus des intervenants plein air, on dénombrait en 2017 au Québec 20 000 travailleurs dans le domaine de l'hydroélectricité, 61 000 emplois directs dans l'industrie forestière (extraction et transformation), et environ 10 000 emplois dans le secteur de l'extraction minière (CPQ, 2015 ; Gouvernement du Québec, 2019).

L'économie de la province repose encore et toujours pour une bonne part sur les ressources naturelles (CPQ, 2015). Leur extraction et leur gestion imposent une présence constante de travailleurs dans des territoires excentrés. Or là encore, tout comme les guides qui accompagnent les touristes d'aventure, le nombre des intervenants plein air qui assurent la logistique des activités terrain ainsi que la sécurité des travailleurs est proportionnel et élevé.

D'autres catégories d'intervenants plein air spécialisés se retrouvent également régulièrement sur le terrain. On constate ainsi que de plus en plus de professionnels provenant de différents domaines s'intéressent aux interventions psychosociales ou éducatives en contexte de plein air (Gargano, 2019, 2010 ; Mercure, 2009), une dynamique sociétale profonde valorisant depuis quelques années au Québec l'activité extérieure et les sports de nature (MELS, 2017). Les activités d'encadrement de groupes en plein air dans des activités à visée éducative, développementale, psychosociale ou managériale se réalisent alors de manière plus nombreuse que dans d'autres pays de la francophonie en raison de la culture historique de l'*outdoor education* (Donaldson et Donaldson, 1958), et de l'engouement canadien pour ces modalités d'intervention (Purc-Stephenson et al., 2019).

Au final, rapportée à l'ensemble de la population totale, la fréquence d'immersion en milieu naturel est donc relativement importante au Québec, et cette immersion s'opère très largement dans un contexte professionnel.

1.1.2. Nature des dangers

Plus fréquente donc, cette immersion professionnelle en milieu naturel est en outre plus à risque. L'accidentologie en milieu naturel souligne qu'à la différence de la plupart des pays européens où les risques sont presque exclusivement reliés à la pratique d'une activité sportive (majoritairement des sports de



montagne) (Soulé et al., 2015), la diversité des blessures et des situations critiques est plus importante au Québec, et ceci en raison même de la nature et des contraintes spécifiques du territoire (engelures, contacts avec la faune sauvage, etc.) (Protecteur du citoyen, 2013).

Dans un article consacré à la médecine en région isolée ou sauvage (« Wilderness medicine »), les auteurs canadiens (Curran-Sills et al., 2013) définissent cette médecine comme celle se réalisant « dans des environnements qui présentent l'un ou l'autre des facteurs suivants :

1. des conditions environnementales extrêmes ou incontrôlées;
2. l'absence, l'insuffisance ou la rareté des ressources adéquates;
3. des délais substantiels dans le transport ou l'arrivée des soins définitifs » (Bowman, 1990 ; Russell, 2004).

Selon nous, ce cadre définitionnel peut être repris ici pour préciser celui de la pratique de l'intervention plein air au Québec. La vulnérabilité des individus face aux conditions du milieu peut en effet s'envisager en termes d'impacts sur la physiologie humaine et de difficulté de réponse rapide et organisée aux urgences médicales. Les intervenants plein air se trouvent en effet confrontés à la gestion de dangers environnementaux et de l'isolement, et à une nécessaire optimisation des compétences et des ressources dans le but de maintenir la sécurité des participants.

Un inventaire des dangers relatifs à l'environnement naturel peut alors être fait à partir de diverses sources portant sur les principaux risques pour la santé qui guettent les travailleurs de la forêt (CSST, 2007), sur l'accidentologie dans les parcs nationaux (Heggie et Tracey, 2009), sur les risques naturels (Cutter, SL., 1996 ; Berry et al., 2008), à partir de la Base de données canadienne sur les catastrophes (BDC, 2019), des programmes de formation des premiers répondants en régions isolées (Sirius Med, 2019) et de celui des Forces canadiennes (Défense nationale, 1992), tel que présenté dans le tableau 1.

Tab. 1. Dangers environnementaux auxquels les usagers du milieu naturel peuvent être exposés au Québec¹

Dangers du terrain	Conditions météorologiques	Plantes ou champignons toxiques	Animaux sauvages et insectes piqueurs	Parasites et organismes pathogènes
Avalanches	Froid extrême	Herbe à puce	Ours noirs	Giardia lamblia (giardiase)
Glissements de terrain	Tempête (neige, verglas)	Berce du Caucase	Ours polaires	Francisella tularensis (tularémie)
Inondations	Ouragan, tornade	Amanite vireuse	Loups, coyotes (rage)	
Feux de forêt	Orage, foudre		Tiques (maladie de Lyme)	
Chicots (arbres morts debout)	Chaleur extrême		Moustiques (virus du Nil occidental) et autres insectes piqueurs	

(source : compilation de l'auteur)

En termes de prévalence de ces dangers, on constate que le froid est, parmi les conditions environnementales adverses typiques du milieu naturel québécois, le premier danger auquel les usagers peuvent être confrontés

¹ Pour un relevé exhaustif des dangers reliés à l'immersion en milieu naturel, mais hors dangers environnementaux, il conviendrait d'ajouter les facteurs humains (inexpérience, conditions médicales, etc.), les risques spécifiques à l'activité (ex. dessalage en canot) et les risques liés aux infrastructures et à l'équipement (transport, hébergement, équipement) (LERPA, 2019).



(Berry et al., 2008 ; Tipton, 2006), loin devant d'autres dangers environnementaux (animaux, avalanches, etc.) (Germain, 2016). En zone boréale particulièrement (Pothier, 2001), les écosystèmes forestiers connaissent des températures annuelles moyennes se situant généralement sous 0°C. Les températures moyennes d'été se situent entre 10 et 15°C, mais les moyennes minimales d'hiver peuvent descendre au-dessous de -30°C (GTÉ, 1989). Ainsi au Québec, les vagues de froid et les tempêtes de neige occasionnent annuellement plus de 100 décès. C'est plus que le nombre total de décès causés par d'autres événements météorologiques extrêmes (tornades, foudre, inondations, ouragans et canicules, par exemple) (Bustinza et al., 2011).

1.2. Le contexte de région isolée

Face à la fréquence de l'exposition des Québécois à ces dangers environnementaux ainsi qu'à leur intensité potentielle, se pose la question du temps de secours. Au Québec, les opérations de sauvetage se réalisent sur un vaste territoire de plus de 1,6 million de kilomètres carrés, dont une large partie est inhabitée et peu desservie par les moyens de transport. La couverture du territoire est en outre déficiente en matière de télécommunications (couverture cellulaire et de secours). En effet, 75 % du territoire n'est pas couvert par le 9-1-1 (numéro d'urgence), ce qui complexifie l'organisation des interventions d'urgence hors du réseau routier (Protecteur du citoyen, 2013).

Ceci est par ailleurs représentatif de la situation nationale : *« les défis associés à une zone aussi immense sont le terrain varié, souvent austère, les conditions météorologiques extrêmes et la faible densité de population, qui caractérisent de nombreuses régions du pays. Voilà ce qui fait du Canada l'un des environnements où il est le plus difficile de mener des opérations de Recherche et Sauvetage »* (Gouvernement du Canada, 2013 : 5).

La pratique de l'activité professionnelle en plein air au Québec se réalise donc en grande part en région isolée, laquelle se caractérise notamment par l'éloignement des secours et l'absence d'infrastructures permettant de prodiguer des soins médicaux de standards urbains (Bowman, 1990 ; Russell, 2004 ; Mephram, 2013). En termes de sécurité et de capacité

d'assistance extérieure, les usagers de ces territoires sont donc particulièrement exposés aux conséquences des dangers environnementaux (Curran-Sills et al., 2013 ; Montalvo et al., 1998).

1.3. L'exigence de la gestion systématique des risques et de la sécurité

Tout intervenant plein air qui accompagne des individus et gère des activités dans un tel contexte environnemental sera donc nécessairement confronté à cette adversité constitutive des territoires nordiques et forestiers. Or pour gérer la survenance d'accidents ou d'incidents, les intervenants plein air ne pourront compter que sur des ressources limitées. Un corolaire devient alors l'obligation d'adapter sa pratique à ce contexte particulier, le travail de l'intervenant plein air consistant prioritairement dans la gestion sécuritaire des activités de plein air. Deux principales lignes de défense doivent alors être mises en œuvre concernant la gestion des risques. La première repose sur l'utilisation de protocoles, méthodes et outils professionnels pour garantir la sécurité des groupes et des individus placés sous la responsabilité de l'intervenant. La seconde, sur le souci constant de l'autonomie personnelle en milieu naturel.

Au Québec, la gestion systématique des risques et de la sécurité est au cœur de la pratique professionnelle et notamment de l'encadrement de groupes (Bourbeau, 2007). Dans le domaine touristique particulièrement, elle est le gage du professionnalisme des intervenants, guides et producteurs ; et sa systématisation à partir des années 2000 a été la marque la plus évidente de la structuration de l'industrie (AEQ, 2002 ; CQL, 2005 ; LERPA, 2006 ; Mephram & Mercure, 2019).

L'objectif de la gestion des risques en région isolée est de mettre en œuvre les connaissances théoriques et les procédés, techniques et outils pratiques permettant de planifier et d'assumer la gestion de la sécurité selon une démarche systémique dans un contexte organisationnel et lors de l'encadrement d'activités de plein air. Plus précisément, il s'agit :

- d'inventorier les dangers et accidents potentiels qui peuvent survenir en milieu naturel en fonction des conditions spécifiques d'une sortie (saison, nature de l'activité pratiquée et niveau d'engagement, durée) et de les classer en termes de vraisemblance (probabilité

de survenance) et de conséquence (intensité ou ampleur) ;

- d'analyser le profil et la condition des participants (physique, psychologique, habileté technique) pour estimer leur vulnérabilité face aux dangers potentiels relevés ;
- d'évaluer les moyens (ressources environnementales, humaines et matérielles) disponibles pour faire face à une situation d'urgence, notamment les compétences techniques des leaders ;
- de dresser un bilan d'acceptabilité du risque en prenant en compte les éléments précédents, et notamment la capacité de réponse, mais aussi la dynamique des accidents, les normes, standards et pratiques usuels dans le domaine, et les règles juridiques qui s'imposent au contexte et aux intervenants ;
- de planifier et mettre en place des procédures efficaces, incluant la mise à disposition d'équipement et de matériel de sécurité, pour mitiger les risques potentiels et répondre de la manière la plus diligente et organisée advenant le cas où une situation d'urgence surviendrait².

Sur le terrain, la gestion des risques impose ainsi d'élaborer et d'utiliser un certain nombre de documents techniques qui facilitent la gestion de la sécurité et des situations d'urgence : formulaire médical, formulaire d'accident, plan de sortie, plan d'urgence, par exemple (Mepham & Mercure, 2019).

1.4. L'exigence de l'autonomie avancée en milieu naturel

Autre ligne de défense face à l'adversité potentielle du territoire et des situations problématiques, l'autonomie avancée en région isolée est, à titre individuel, un prérequis pour les intervenants plein air au Québec. C'est, en dernier recours, l'ultime ressource disponible pour gérer un accident ou un incident majeur, lorsque

la planification et la gestion des risques font défaut ou sont inopérantes.

C'est au regard de la criticité de cette compétence que certains programmes de formation des professionnels peuvent durer jusqu'à 3 ans. C'est ce qui est notamment mis en œuvre depuis plus de 30 ans à l'UQAC au sein de l'Unité d'enseignement en intervention plein air. La colonne vertébrale des cursus de premier et second cycle est de considérer, comme le proposent Priest & Gass (2018), que tout intervenant plein air doit maîtriser un ensemble de savoirs liés spécifiquement à l'encadrement de sorties en plein air. Soit acquérir et maintenir des « hard-skills » (compétences techniques, compétences en matière de sécurité et compétences environnementales), des « soft-skills » (compétences d'instruction, compétences d'organisation et compétences de facilitation) et des « meta-skills » (résolution de problème, prise de décision, jugement fondé sur l'expérience, communication efficace, style de leadership flexible et éthique professionnelle) (Gadais et Mercure, 2019).

Parmi les « hard-skills », un prérequis générique, commun à l'ensemble des intervenants plein air professionnels, est l'autonomie en plein air. L'autonomie en plein air est la capacité de se satisfaire des conditions environnementales existantes et de s'adapter aux variations et aux dynamiques de celles-ci, quels que soient les niveaux de difficulté et d'adversité rencontrés. L'objectif est de disposer d'un certain niveau de confort personnel en milieu naturel permettant de se rendre disponible pour conduire et encadrer toute activité extérieure, incluant l'interaction et l'intervention sereine et sécuritaire auprès d'individus ou de groupes. L'autonomie en plein air implique que l'ensemble des besoins primaires et de sécurité soient assurés en tout temps. Elle inclut selon nous notamment les habiletés pratiques essentielles et les compétences techniques génériques suivantes (Tranquard, 2011) :

- Pouvoir s'orienter et se déplacer en milieu naturel, en conditions estivales et hivernales ;
- Savoir utiliser sécuritairement et efficacement du matériel de plein air (outils et équipements de base mais aussi équipement critique de sécurité, de premiers soins et de communication) ;

² À noter que l'Organisation internationale de normalisation dans sa norme ISO 31000:2018 (F) — Management du risque aborde l'appréciation du risque selon les étapes suivantes : Identification du risque, Analyse du risque, Évaluation du risque, Traitement du risque (ISO, 2018).

- Être en mesure de prendre en charge la satisfaction des besoins primaires (urgence médicale, chaleur, abris, hydratation et alimentation), en conditions estivales et hivernales ;
- Savoir assurer son confort et celui des participants à notre charge, notamment par le soin apporté à l'habillement et à la thermorégulation en fonction des activités et des conditions extérieures ;
- Être en mesure de choisir et d'organiser des sites de campement temporaires et semi-permanents en milieu naturel, en conditions estivales et hivernales ;
- Connaître les principes de météorologie dans un objectif d'encadrement sécuritaire des sorties et d'anticipation des dangers ;
- Maîtriser des techniques de débrouillardise et pour faire face à l'imprévu, et réaliser des réparations de fortune ;
- Et, de manière générale, disposer de capacités, méthodes et outils de planification des sorties terrain incluant le recours systématique à des plans de sortie et de mesures d'urgence.

L'apprentissage de la vie en milieu naturel et de l'autonomie en région isolée s'accompagne par ailleurs de celui de méthodes et techniques de survie en forêt, afin de faciliter aux intervenants la gestion des situations de haute criticité ou d'urgence majeure (Tranquard, 2018 ; 2019b). L'acquisition de ces compétences et connaissances devient ainsi une étape clef de la démarche de formation aux standards professionnels en gestion des risques en région isolée.

2. Cadre socio-historique de l'intervention plein air au Québec : le lien homme-nature, constitutif de l'identité québécoise

Par-delà les considérations techniques et opérationnelles concernant la nécessaire adaptation des professionnels aux contraintes géographiques et environnementales du territoire québécois, le déploiement des activités d'intervention plein air s'inscrit dans un cadre social et géoculturel où la relation à la nature doit être considérée comme un des principaux marqueurs historiques et identitaires du Québec.

La proximité des Québécois avec la nature se concrétise de manière objective et directe tant au niveau de l'occupation du territoire que des pratiques personnelles et professionnelles. Mais d'un point

de vue plus sociologique voire ethnologique, ce lien particulier s'incarne également dans plusieurs mythes fondateurs et symboles, notamment illustrés par la littérature, qui dessinent une identité collective fondée sur la nordicité (Hamelin, 1975 ; Chartier, 2004 ; Désy, 2010), et la nature sauvage. Le lien à la nature est au Québec un référent culturel incontournable, un patrimoine historique commun. En ce sens, les interventions plein air conduites actuellement dans la province ne sauraient être pensées comme de simples pratiques techniques désincarnées : elles sont le prolongement de ce patrimoine, elles s'inscrivent dans une tradition collective d'attachement à la nature (Taché, 1884 ; Lasserre et Lechaume, 2003 ; Gagnon, 2009 ; Flamand-Hubert, 2017). Elles continuent de raconter, en filigrane, l'histoire du territoire et de ses habitants.

2.1 Démarche et méthodologie de recherche

Afin d'asseoir scientifiquement cette analyse, une démarche de recherche a été mise en place. Celle-ci s'est organisée en deux étapes. La première a consisté à un relevé des informations factuelles et statistiques, essentiellement issues d'organismes gouvernementaux ou paragonnementaux, qui soulignent l'acuité actuelle du rapport quotidien des québécois à la nature. La seconde étape a amené à conduire une recension des écrits scientifiques et des analyses ciblées qui abordent la question du lien à la nature au travers de l'histoire québécoise, selon des perspectives disciplinaires variées (histoire, géographie, anthropologie, sociologie, littérature, linguistique, théologie, philosophie, écologie, communication et arts).

Concernant cette deuxième démarche, la méthodologie retenue a plus précisément consisté en une revue de littérature thématique, enrichie dans un second temps par une démarche de croisement des bibliographies des premiers ouvrages inventoriés. La recension initiale des écrits s'est faite en ligne à partir de moteurs de recherche dédiés (*Google Scholar* et *Scinapse*) et à partir de bases de données bibliographiques :

- **BASE** : moteur de recherche de la bibliothèque de la Bielefeld University pour les ressources Web universitaires en libre accès ;
- **SOFIA** : outil de recherche commun à toutes les bibliothèques universitaires québécoises



La recension des écrits a été réalisée à partir de requêtes portant sur les mots-clés suivants : *Québec, identité, nature*. À partir des résultats obtenus, une seconde étape a conduit à réaliser un croisement bibliographique (*Cross-reference/intersect bibliographies*) afin de relever des auteurs ou travaux qui auraient pu échapper au premier inventaire. Au final, et selon une approche volontairement ethnocentrée en raison de l'objet-même de la recherche et de sa dimension anthropologique, n'ont été conservés que les travaux scientifiques produits par des auteurs québécois (à quelques exceptions près) et exclusivement francophones.

2.2. Résultats

2.2.1. La vie en milieu naturel

Selon le Rapport Kirby (2002), environ 95 % du territoire canadien est rural et 30 % de la population vit en milieu rural ou éloigné. Au Québec, le domaine de l'État, classé comme nature sauvage, représente 92% du territoire (Commissaire au développement durable, 2015). 60% de la population habite à moins de 10 kilomètres des rives du fleuve Saint-Laurent, et 43% des Québécois ont dit avoir choisi l'endroit où ils vivent en partie pour avoir accès à la nature (CCMR, 2012).

Environ un résident du Québec sur cinq (21%) dit posséder ou utiliser une résidence secondaire personnelle ou familiale au Canada, comme un chalet, un camp de chasse ou un camp de pêche, où il passe en moyenne 28 jours par an. Malgré les dangers environnementaux décrits précédemment, le territoire québécois est propice à la vie en milieu naturel et aux activités de plein air : 750 sites de pratique d'importance ont ainsi été recensés, en lien avec 9 activités de plein air, totalisant 26 000 kilomètres de parcours (Péloquin, (2017).

De manière générale, « *le territoire et le climat du Québec permettent de vivre au rythme des saisons, ce qui magnifie les paysages et multiplie les possibilités de pratiquer une panoplie d'activités de plein air, dont la randonnée pédestre, le vélo, le vélo à pneus surdimensionnés (fatbike), la raquette, l'escalade de rocher et de glace, la planche aérotractée (kite surf) et le ski de fond* » (MELS, 2017).

Une étude conduite récemment (Péloquin, 2017) souligne l'ampleur des pratiques de plein air. Ainsi au cours de l'année 2016 :

- 73 % des Québécois ont réalisé au moins un séjour avec nuitée dans lequel ils ont fait au moins une activité de plein air. Pour les autres, surtout des individus de plus de 55 ans, le manque de temps et d'argent ou les limitations physiques sont cités comme freins à la pratique ;
- 38 % ont passé l'équivalent de trois semaines ou plus à réaliser des activités de plein air ;
- les adeptes indiquent le contact avec la nature, la beauté des paysages, la socialisation et la pratique d'activité physique comme facteurs de motivation. Et presque la moitié des répondants (47 %) disent que les activités de plein air occupent une place importante dans leur vie.

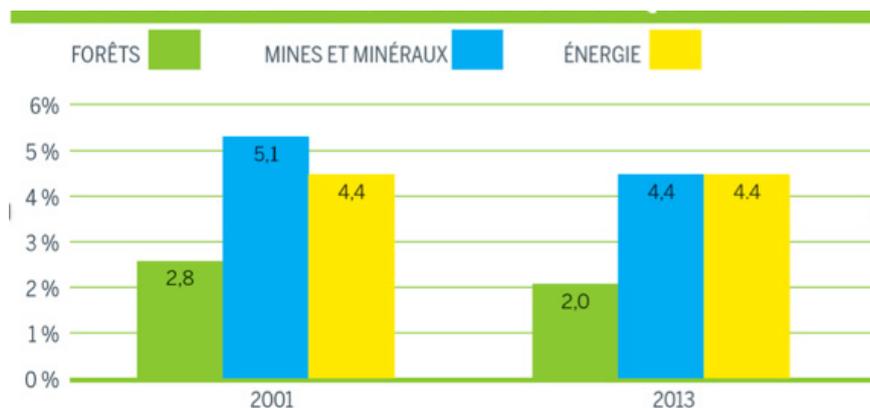
Certaines activités de plein air sont liées de près ou de loin au développement culturel du Québec. Initialement pratiquées comme moyen de subsistance ou pour des raisons utilitaires (canot, raquettes), ces activités sont tout de même intrinsèquement liées à l'histoire du Québec (Bélec et Larue, 2016).

La proximité avec la nature vécue par les Québécois dans un contexte de loisirs s'exprime également dans le cadre professionnel. Ainsi au Québec, 10% des résidents disent tirer leur revenu d'une profession liée à la nature (CCMR, 2012). Selon des chiffres officiels, les ressources naturelles représentent environ 11% du PIB, 5% de l'emploi, et 42% des exportations (Fig. 1). L'importance des secteurs d'extraction et de transformation de ressources naturelles dans le commerce international est donc bien plus grande que leur poids économique ou dans l'emploi.

« *Même si depuis des décennies le secteur des ressources naturelles [forêts, minéraux et métaux, énergie hydroélectrique et hydrocarbures] connaît un certain recul par rapport aux industries de services, sa contribution économique demeure considérable, surtout*

si l'on tient compte de son apport aux économies des régions, de sa part très importante des exportations et de sa forte valeur ajoutée » (CPQ, 2015).

Fig.1 Importance des sous-secteurs de ressources naturelles dans l'économie du Québec - % PIB



(source : CANSIM. Tableau 379-0030. Compilation des auteurs)

Or cette dépendance économique aux ressources naturelles qui se constate aujourd'hui est historique. Dès le début du 17^{ème} siècle, la traite des fourrures occupait un rôle important au niveau économique, supplantée par la suite par la foresterie et les industries minière, hydroélectrique puis récemment, touristique. Chacune de ces industries est née du territoire et a contribué à sa découverte et son exploration, à son ouverture et son désenclavement (encore relatif toutefois), et à son exploitation (Proulx, 2011). Et parce que ces étapes ont été rudes et ponctuées par l'adversité née de la nordicité, elles ont forgé un mythe de la nature québécoise dont les traits historiques sont encore portés par les intervenants plein air d'aujourd'hui.

2.2.2. Des Québécois habités par la nordicité

« L'hiver est bien davantage qu'une saison : il a façonné un espace, défini un mode de vie, modelé une culture. Il est une présence, un destin, un souffle, une identité. Les coutumes, l'architecture, l'imaginaire, l'économie, les façons de faire et de dire des Québécois en sont imprégnés. » (Cazelais, 2009)

La revue de littérature qui a été produite a conduit à identifier une soixante d'ouvrages et d'articles scientifiques majeurs qui abordent la question de l'identité québécoise par le prisme de la relation à la nature. Ces analyses, issues de disciplines variées, convergent à dessiner le portrait d'une communauté distincte au niveau mondial en tant que résultante de la combinaison unique de référents de différents ordres explicités ci-après.

Ces analyses concourent à poser les bases d'une relation historique, continue et encore incarnée, des québécois au territoire naturel. Celle-ci apparaît notamment fondée sur les effets combinés :

- de la dynamique de peuplement de la Nouvelle-France (incluant la relation et les phénomènes d'acculturation avec les populations autochtones et le parcours difficile et relativement récent du territoire sauvage et forestier à des fins d'exploitation commerciale),
- des vues et préceptes de la religion catholique comme guidance pour la population francophone, notamment dans son rapport au sol et à la sédentarité de colonisation,

- de la commercialisation des ressources naturelles - considérable d'un point de vue économique -, consubstantielle des objectifs politiques d'indépendance nationale, et encore très actuelle,
- et de manière transversale, quotidienne et incontournable, au lien à la nordicité et à l'hiver.

Ce dernier lien s'incarnant, au-delà des adaptations techniques à l'adversité de cet environnement, dans une mentalité de résistance et de fortitude, allant jusqu'à inclure désormais un usage ludique très important du territoire. Cette relation ambivalente mais identitaire aux contraintes du territoire étant par ailleurs célébrée par les arts, où elle apparaît baignée par la vision romantique Nord-américaine et anglophone de la wilderness, mais adaptée, dans son lyrisme et ses incarnations, par la culture francophone.

D'un point de vue ethnologique, c'est de la convergence de ces facteurs contributifs issus de contextes historique, culturel et sociologique, mais surtout biogéographique distincts, que se révèle et s'analyse le lien identitaire des québécois au milieu naturel. Et s'il est un premier dénominateur commun aux analyses géographiques, historiques et socio-anthropologiques de ce lien, c'est la nordicité qui apparaît comme le point structurant de cette identité, comme la matrice qui inaugure et génère la québécutude, incarnée et portée par l'expression qu'elle en trouve dans la langue française.

Au final, 10 thèmes fondateurs, liés à la relation homme-nature et constitutifs de l'identité québécoise ont pu être documentés comme autant de dimensions et objets de recherche communs aux disciplines sondées, et aux analystes et chercheurs retenus :

- Nordicité et boréale
- Saisonnalité et primauté de l'hiver
- Plein air du quotidien
- Ressources naturelles et peuplement
- Souche terrienne
- Industrie boréale
- *Wilderness* et paysages
- Catholicisme et mystique de la nature
- Legs autochtone
- Coureur des bois et roman national

Les détails de cette étude, incluant le relevé descriptif complet de la littérature analysée, sont accessibles ici : http://lerpa.uqac.ca/wp-content/uploads/2016/05/Ethno-IPA-2021_réf.-biblio2.pdf

Une synthèse étant reproduite ci-après (tableau 2)



Référents analytiques du lien homme-nature, constitutif de l'identité québécoise

Références	Champs disciplinaires	Thèmes centraux	Approches théoriques et conceptuelles	Thèmes et concepts liés au milieu naturel contributifs à l'identité québécoise									
				Nordicité et boréale	Saisonnalité et primauté de l'hiver	Plein air du quotidien	Res. nat. et peuplement	Souche terrienne	Industrie boréale	Wilderness et paysages	Catholicisme et mystique de la nature	Legs autochtone	Coureur des bois et roman national
Arnould et Glon, 2005, 2006	Géographie	« Wilderness » comme fondement des sociétés nord-américaines ; usages et pratiques de la nature ; évolution historique de la perception de la nature sauvage ; nature comme un patrimoine vs. productivisme et approche industrielle des ressources naturelles	Approche biogéographique et socio-historique				x		x	x	x		
Bailly et al., 1992	Géographie	Représentation de la nature et de l'espace ; effet sur la culture nationale ; la nature sauvage et l'Arctique comme symboles nationaux québécois	Dimension culturelle et humaniste de la géographie Nord-américaine	x						x			
Bibeau, 1996	Anthropologie	Interprétation anthropologique du roman québécois ; identité collective québécoise ; récit identitaire ; faible domestication comme base d'un rapport typiquement américano-québécois à la nature ; importance des saisons	Ethnocritique littéraire ; sociosémiologie	x	x			x					
Bouchard G., 1993, 1996, 2000	Sociologie Histoire	Identité nationale québécoise ; terroirs de peuplement du Québec ; rapports culturels entre le territoire et la société québécoise ; mémoire et imaginaires collectifs ; mythologisation des « racines » ; mythe comme mécanisme identitaire ; place de la forêt dans l'imaginaire collectif ; interculturalisme ;	Histoire sociale ; génétique des populations ; approche socioculturelle ; roman historique et naturaliste	x			x	x		x			
Bouchard J., 1978	Communication Sociologie	Habitudes de consommation et identité sociale des Québécois francophones ; cordes sensibles des Québécois d'après leurs racines vitales	Analyse ethnologique et démographique	x	x			x			x		
Bouchard S. et al., 1993	Anthropologie Histoire	Nordicité ; peuples autochtones et diversité culturelle amérindienne ; mythe de la route et du parcours ; bestiaire ; vulgarisation historique	Histoire culturelle et littérature	x	x		x	x	x	x			
Castonguay, 2016	Histoire Études québécoises	Activités scientifiques de l'État québécois comme moyen de réguler les divers usages de la nature ; conservation et développement des parcs	Approche technohistorique de l'exploitation des ressources				x		x				



Dussault, 1983	Sociologie Histoire	Intervention culturelle étatique ; écart entre agriculturisme et nationalisme messianique lors de la colonisation des régions ; mentalité canadienne-française et valeurs rurales autarciques ; nature et utopie colonisatrice	Recherches sociographiques				x	x			x			
Flamand-Hubert, 2017	Histoire Études littéraires	Forêt au Québec comme objet emblématique à forte connotation symbolique ; domination de l'homme sur la nature, mais aussi symbole mythologique et biblique ; archétype de la wilderness ; forêt québécoise comme dernier retranchement de vie avant les confins nordiques ; société québécoise comme « peuple forestier » ; représentations scientifiques, économiques et culturelles de la forêt québécoise	Techniques de l'herméneutique littéraire				x		x	x	x		x	
Fournier, 2012	Littérature Linguistique	Figure du coureur de bois et son omniprésence dans les discours culturels au Québec ; discours narratif sur le Nord ; nature et la sauvagerie	Analyse littéraire ; typologie du coureur de bois en littérature québécoise	x	x	x	x	x	x			x	x	x
Gagnon, 2009	Géographie	Appropriation ludique de la forêt au Québec ; tourisme et quête identitaire ; « grande nature » comme visée territoriale et « coureur des bois » comme figure emblématique du héros romantique ; contexte géo-historique de l'attractivité « anthropologique » des espaces touristiques	Géographie structurale ; analyse géoanthropologique								x			x
Garneau, 1845	Histoire	Fresque d'histoire nationale ; l'écriture et à la mise en récit de l'Histoire	Philosophie de l'histoire ; approches narrative et historiographique nationaliste					x				x	x	x
Groulx, 1920, 1956, 1960	Histoire Théologie	Définition organique de la nation ; tradition conservatrice de la pensée canadienne-française ; composante économique de la question nationale ; nationalisation des ressources naturelles	Histoire nationaliste ; philosophie traditionaliste ; approche historiographique ; chrétien-humaniste	x	x		x	x	x			x		
Hamelin, 1975, 1996, 1999, 2002	Géographie	Territorialité autochtone ; délimitations externes et internes du Nord ; nordicité mentale ; « Québec total » ; nordologie ; nordicité saisonnière ; hivernité	Approche scientifique positiviste fondée sur l'analyse spatiale et la modélisation ; approche humaniste ; linguistique	x	x								x	
Havard, 2018	Histoire	Généalogie des sociétés coloniales ; coureur des bois comme personnage collectif ; histoire du phénomène de la « mobilité pelletière » ; vie sociale des coureurs de bois	Anthropologie structurale ; approche « continentale »										x	x



Joliet et Jacob, 2009	Géographie	Expérience esthétique et culturelle du mythe de la Wilderness ; représentations et pratiques paysagères ; parc national comme incarnation de l'archétype de la Wilderness ;	Approche socio-géographique ; analyse de paysages							x	x		
Lamontagne, 1983	Ethnologie	«Cheminement culturel » d'adaptation à l'hiver ; culture rurale	Approche ethno-historique		x	x		x					
Lasserre et Lechaume, 2003	Géographie	Territoire nordique comme espace vécu vs. conception utilitaire des ressources ; valeur sociale des territoires ; dimensions territoriales de l'identité québécoise	Géographie sociale	x					x				x
Marie-Victorin, 1925, 1964	Botanique	Vulgarisation scientifique ; humanisme et retour à la Terre ; hominisation de la nature ; nationaliste québécois et conservatisme patriotique	Perspective sociale ; sensibilité environnementaliste et « transcendantaliste »					x			x		
Morissonneau, 1978	Géographie Histoire	Construction sociale du mythe du Nord ; mythes que soulève la frontière du Nord dans l'inconscient collectif des Québécois ; rôle idéologique qu'a joué le Nord dans l'histoire du Québec ; spécificité culturo-sociale de l'homme québécois en rapport avec son territoire ; mission providentielle du peuple canadien-français ; mythe de la terre promise ; mythe de la Régénération	Approche socio-historique ; analyse théorique et nationaliste	x			x	x			x	x	x
Perron, 2006	Littérature	« Colonisation technologique du territoire québécois » : conceptualisation d'une région-ressource, fondée sur le principe de contrôle de la nature par l'humain au service d'une nation	Analyse symbolique	x				x					
Provencher J., 2010	Histoire	Fresque sur la vie traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent ; nature et culture ; patrimoine et histoire vivante du Québec ; culture rurale (matérielle et folklore)	Vulgarisation scientifique ; littérature naturaliste	x	x	x		x					
Provencher P., 1973, 1974	Foresterie	Inventaire de la forêt boréale ; pratiques ancestrales amérindiennes et savoirs traditionnels ; chasse et pêche, vie en forêt et monde animal.	Perspective ethnographique	x	x	x			x			x	x
Rioux, 1969, 1974	Sociologie Anthropologie	Culture et évolution des idéologies québécoises ; sociabilité rurale ; Québec comme société traditionnelle	Sociologie critique					x			x		
Savard, 2009	Histoire	Rôle historique qu'a joué Hydro-Québec dans la formation de l'identité québécoise ; représentations particulières de la société - symboles, valeurs, croyances - qui ont contribué à influencer la culture politique québécoise	Histoire politique	x			x		x		x		

Taché, 1884	Histoire Littérature	Américanité québécoise ; contes folkloriques et légendes ; littérature nationale ; travail dans la nature québécoise ; la terre comme fondement de l'identité	Histoire culturelle et littérature ; fiction descriptive					x		x	x	x	x
Verrette, 1999	Histoire	Exploitation des ressources et développement régional ; processus d'industrialisation de la Mauricie ; imaginaire collectif ; construction de l'espace identitaire régional	Analyse des idéologies de développement régional ; approche de type phénoménologique				x	x	x				

2.3. Analyse

2.3.1. La nature, une identité collective : portrait de l'*Homo naturalis quebecensis*

À partir de cette base documentaire, il devient manifeste qu'au travers du quotidien, du travail, de l'économie et des loisirs, la nature occupe au Québec une place privilégiée dans l'histoire et l'imaginaire collectif. Le milieu naturel est, depuis des siècles, « *un élément rassembleur contribuant à l'identité culturelle du pays. Il a façonné les perceptions de la nation, ici comme à l'étranger* » (Parcs Canada, 2014). C'est surtout son caractère nordique et forestier, donc boréal, qui confère à la nature cette résonance particulière au sein de la société québécoise, où l'identité s'est construite grâce aux ressources, face aux contraintes, et en sublimant des figures emblématiques et des mythes fondateurs.

Ceci se vérifie tout d'abord par l'Histoire. La dynamique de peuplement du Canada et du Québec repose en bonne part sur le prélèvement des ressources naturelles comme moteur. Du peuplement originel en provenance de la Sibérie il y a 10 000 ans et mû par la recherche et la poursuite des troupeaux de caribous (Biraben, 1967 ; Linteau, 1987), aux premiers contacts par l'Est attribués aux Vikings et aux pêcheurs basques de morue, la faune et le prélèvement de subsistance sont alors les motivations premières. La traite des fourrures par la suite marque le début de l'exploitation commerciale des ressources naturelles, à commencer par le castor. Plus récemment, toujours en lien avec la faune, ce sont les territoires du Moyen-Nord qui se sont ouverts à la présence non autochtone, avec les premières utilisations récréatives du territoire et la création des clubs privés de chasse et pêche. La faune, encore et toujours, comme fil conducteur.

En parallèle, d'autres ressources naturelles motivent le parcours du territoire, l'exploration et l'exploitation : le bois, les minerais, et plus récemment, l'eau. La Nouvelle-France, colonie-comptoir grâce à sa dotation en ressources, s'autonomise alors, et le Québec moderne se construit une industrie boréale, une économie et une identité profondément nordiques et forestières où la débrouillardise, le génie humain et le gigantisme des réalisations illustrent l'adaptation aux défis naturels. Ainsi les grands barrages et complexes hydroélectriques (LG, Manic) sont, dès leur origine, des projets de société. Et, par leur ampleur et le génie mis en œuvre, apparaissent désormais comme les pyramides du Nord.

De nos jours, l'empreinte de la nature s'illustre encore, non pas simplement dans les réalisations mais également dans l'état d'esprit québécois. En 1737, dans un *Mémoire sur le Canada*, Gilles Hocquart, intendant de la Nouvelle-France, décrit les Canadiens : « Ils aiment la chasse, la navigation, les voyages... » (Archives nationales). En 1978, le publicitaire Jacques Bouchard rédige *Les 36 cordes sensibles des Québécois*. Appuyé sur les travaux du sociologue et ethnographe Marcel Rioux, il dépeint à son tour leur caractère : « *Les Québécois sont, de par leur patrimoine génétique culturel, de souche terrienne [...]. L'analyse des six cordes terriennes [...] va donner raison à la deuxième hypothèse, celle de l'homme en harmonie avec la nature. Le Québécois*

aime la forêt, elle l'attire et le charme par son mystère : bien souvent, d'ailleurs, c'est elle qui lui donnera sa nourriture » (Bouchard, 1978).

Plus récemment encore, dans une étude portant sur le Canada et la nature, le géographe et chercheur Cole Harris formulaient quelques analyses applicables selon nous au Québec :

« Aujourd'hui autant que par le passé le Canada est impensable sans le contexte de la nature particulière de l'Amérique du Nord septentrionale. Le pays est un produit de la rencontre entre la civilisation européenne et cette terre ainsi que les autochtones. Cette rencontre est caractérisée par un milieu exigeant [...]. La nature est toujours proche. Les saisons, d'abord, auxquelles personne ne peut échapper, même en ville quand il y a un vent du nord, une température de moins trente, et une voiture qui refuse de démarrer. Il y a aussi cet immense espace dominé par la nature au-delà de l'horizon. [...]. Les Canadiens vivent avec les symboles, ainsi qu'avec la matérialité d'une nature qui est belle, dure, et très présente » (Harris, 2006).

Des saisons tranchées comme marqueurs temporels, l'assujettissement au climat nordique (« *mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver* », chante Vigneault), l'adaptation des Québécois à la nordicité s'exprime dans le quotidien. Ce qui distingue principalement l'identité nature québécoise c'est le froid et l'hiver qui ont un impact sur la population en moyenne 6 mois par année. Aucun autre pays francophone ne vit ces références à la rugosité du climat et n'incarne autant ce qu'est la nordicité et la capacité d'adaptation aux contraintes climatiques. L'identité nature québécoise se définit également par ses espaces naturels et ses écosystèmes uniques.

Mais le climat et les espaces infinis ne sont pas que des contraintes. Ce sont aussi des milieux de vie dynamiques et intenses. L'espace par exemple, et ses corolaires nordiques que sont l'immensité et l'isolement, contribuent ainsi à la « production d'un sens social » (Rémy, 2015) et devient un commun identitaire qui dépasse les frontières physiques.

Plus concrètement, le climat et l'espace permettent une vie en nature où historiquement le cueilleur devait optimiser ses récoltes en prévision des saisons froides, et le bûcheron qui bûchait en hiver pour compléter son salaire d'agriculteur. Nombre de ces gestes perdurent aujourd'hui, notamment dans des activités familiales, dans un plein air du quotidien, un *Friluftsliv*³ à la québécoise. Il est ici question d'« aller dans le bois », de « jouer dehors », de « monter au chalet », d'« aller aux pommes », de « faire les sucres »... Dans chacun de ces gestes se lisent le poids de la tradition, familiale et collective, la proximité à la nature et au rythme des saisons, la compréhension et le respect du territoire, la charge émotive liée à ces activités, la valeur accordée au temps passé dehors, à la préservation des gestes identitaires, y compris de ceux empruntés aux traditions des communautés autochtones.

Ce legs autochtone, issu de la période de contact et facilité par rôle des truchements, commence par le nom même du pays (le nom « Canada » vient du mot huron ou iroquois « kanata » qui signifie « village » (Rayburn, 2007)) et inclut également l'empreinte des spiritualités autochtones et notamment de la vision animiste (Gélinas et Teasdale, 2007).

La nature est importante parce qu'elle est à la base même du fonctionnement de la société canadienne et québécoise, sur le plan utilitariste de ses besoins en ressources et en énergie, mais aussi en raison de la multitude de services qu'offrent les écosystèmes naturels. On pourrait alors arguer du fait que cela se vérifie partout dans le monde. Or au-delà de la dimension écologique fondamentale de la nature comme source de vie, effectivement applicable partout et en tout temps, les éléments socio-historiques exposés ici soulignent des aspects distinctifs au Québec, notamment dans la résonance culturelle et la persistance de ce lien. La nature est une ressource patrimoniale. Étudiée du point de vue de l'ethnobiologie, discipline scientifique qui analyse les interactions entre l'humain et son environnement dans un contexte culturel donné, et notamment les relations culturelles passées ou présentes entre le monde du vivant, végétal ou animal, et l'humain, la place de la nature dans l'édi-

³ Friluftsliv est un mot norvégien qui désigne la vie en plein air (Gelter, 2000).

fiction d'une identité québécoise est primordiale (Haluza-DeLay et al., 2009).

C'est aussi dans les arts et la littérature que ce lien identitaire a été célébré. L'approche anthropologique en littérature qui « invite à rechercher derrière le style des auteurs, au-delà de leur manière personnelle d'écrire, quelque chose qui appartiendrait à un fonds culturel commun fait d'un même imaginaire partagé, d'une même tournure d'esprit, d'un même usage de la langue », permet de mettre en lumière ce que l'on appelle l'identité collective québécoise (Bibeau, 1996). Au Québec, cet imaginaire partagé met l'accent sur des histoires valorisant des figures héroïques qui ont en commun de pratiquer des métiers de la nature : draveurs, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs... Voir ainsi le roman du terroir *Menaud Maître-draveur*, du curé Félix Antoine Savard (1937), « chef-d'œuvre qui exprime l'âme de la nation » (Ricard, 1972).

Selon Bibeau, « la nature tient le rôle clé dans tous ces romans : la forêt, les lacs, la mer s'y donnent, en effet, moins comme des lieux à exploiter que comme un habitat [...] L'immensité du territoire, sa diversité et sa faible domestication formeraient en quelque sorte les bases d'un rapport typiquement américain-québécois à la nature ». Le lien viscéral à la nature est également souligné au travers du personnage du coureur des bois, figure « incontournable de la mythologie québécoise » (Thaler et al., 2008). Le coureur des bois s'impose ainsi dans l'imaginaire littéraire, comme « le lien entre la colonie française du XVIII^e siècle et l'aventurier du XX^e siècle » (Fournier, 2012). Au travers de la littérature, il devient ainsi le mythe fondateur du roman national au Québec.

Le personnage du coureur des bois illustre également, comme une prémonition, la relation qui deviendra ambivalente au cours de la Révolution tranquille, entre les Québécois et la religion catholique. Dès son origine, l'histoire de la Nouvelle-France puis du Québec est marquée par l'omniprésence de la religion catholique qui invite au travail de la terre (Breton, 1993), au peuplement et à la colonisation par l'occupation du territoire. Le bucheron-défricheur sera alors l'emblème de ces temps où l'homme québécois se battra contre la nature pour construire son espace de vie. Ce faisant, il répondra aussi à certaines prescriptions de l'église concernant la création d'une nature anthropocentrique (Grésillon et Sajaloli, 2016), voire une reconquête mystique du paradis perdu.

Le bucheron-défricheur incarnera alors une forme d'implantation, en sol de la Nouvelle-France, de la souche terrienne des colons européens.

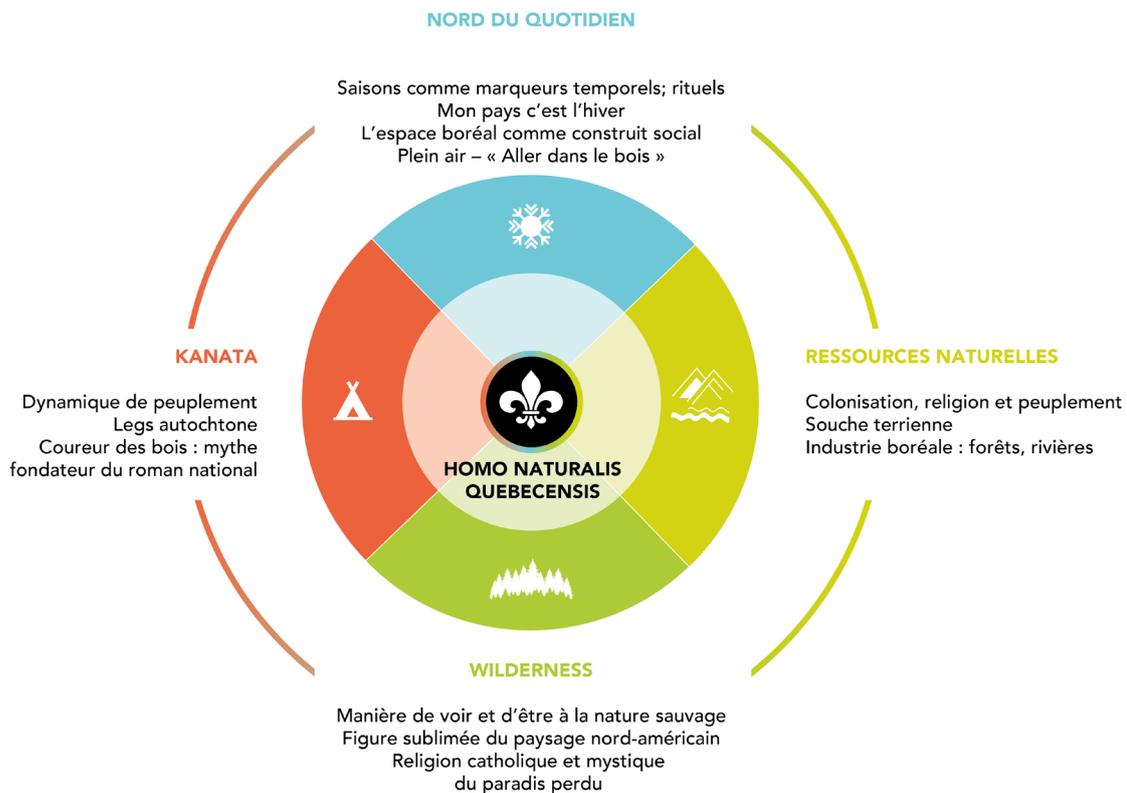
Mais comme en décalage avec cette posture, le coureur des bois - le pendant moins policé et plus aventureux du bûcheron -, sera quant à lui en réaction par rapport à l'église, imposant sa mobilité et son libre arbitre aux instances religieuses qui tentaient alors de sédentariser les nouveaux arrivants. Trois siècles plus tard, la distanciation du peuple québécois vis-à-vis de la religion catholique pourra apparaître comme un rebond, ou un écho à cette vie des coureurs des bois qui préfère la nature au divin, voire substitue l'une à l'autre, comme une interprétation inavouée de l'animisme des peuples autochtones.

Dans l'entre-temps de la période de contact et de la Révolution tranquille, aux États-Unis puis au Canada anglophone, s'est par ailleurs cristallisée une vision magnifiée de la nature sauvage, intacte et authentique, la *Wilderness*, laquelle a percolé dans la culture québécoise. Cette figure sublime du paysage nord-américain s'est notamment constituée à la fin du XVIII^e siècle (Arnould et Glon, 2006 ; Glon, 2006), autour de certains philosophes (Emerson, Thoreau), forestiers et naturalistes activistes (Muir, Pinchot). Elle s'est également manifestée dans les années 1920 par le Groupe des Sept, groupe de paysagistes ayant développé le premier style de peinture distinctement canadien, avec comme sujet de représentation presque exclusif, la nature (Joliet et Jacobs, 2009). La nature sauvage telle qu'elle est envisagée alors, avec des représentations qui la rapprochent d'une forme de beauté et d'état originels, ne peut alors que suggérer une inscription dans une forme de mysticité empruntée à la religion (Lambin, 2004) ; religion dont on a pu saisir toute l'importance dans la construction sociale du Québec.

Ainsi, et au regard de l'ensemble de ces entrées sociales et historiques, mais aussi des considérations géographiques et culturelles centrales qui ont été exposées, il est possible selon nous de cartographier et de conceptualiser la relation particulière des Québécois à la nature, et de dresser un portrait de l'*Homo naturalis quebecensis*, comme synthèse des analyses scientifiques sollicitées (Fig. 2).



Fig. 2. Référents socio-historiques du lien homme-nature au Québec
(Portrait de l'*Homo naturalis quebecensis*)



(Source : conceptualisation de l'auteur)

Le géographe Guy Di Méo appuie cette idée de l'identité comme mise en récit : « *Au sens le plus général du terme, c'est un récit, une mise en scène, une construction pouvant s'élaborer à plusieurs échelles : de l'individu au monde, dans une sorte de continuum spatio-temporel. Il s'agit en tout cas de l'une des composantes essentielles des pratiques et des représentations de tout individu, mais aussi de toute action et de toute idéologie collective. [...] L'identité est perçue telle une mise en scène et doit être analysée d'un point de vue extérieur puisqu'elle est constamment en relation avec un espace et une époque* » (Di Méo, 2002). La conceptualisation des traits de l'*Homo naturalis quebecensis* peut être vue comme une illustration de cette analyse.

2.3.2. Des intervenants plein air ambassadeurs et dépositaires d'un patrimoine socio-historique

Qu'en est-il aujourd'hui de cet héritage historique ? Que signifie-t-il pour la pratique actuelle et quotidienne de l'intervention plein air ? Il semble que l'identité nature et la connaissance de l'histoire du territoire ne peuvent que teinter la manière dont on l'habite et dont on l'utilise dans un contexte professionnel. Bien plus ici, puisque la nature est un écrin voire un outil d'intervention, la charge affective qu'elle porte se doit d'être comprise, partagée et relayée.

L'intervenant plein air a pour mandat d'élaborer, de diriger et de superviser des activités de plein air sécuritaires. Il peut également intervenir auprès de groupes de personnes pour contribuer par le biais de la nature et de l'aventure à leur apprentissage et à leur développement, et répondre à leurs besoins particuliers,

notamment en utilisant la nature et l'aventure comme contextes d'intervention à des fins éducatives, de développement managérial ou d'intervention psychosociale.

La connaissance du milieu naturel est alors un prérequis. Cette connaissance passe au niveau technique par la maîtrise de la dynamique de la nature propre au territoire canadien. Elle comporte également une compréhension du substrat environnemental (naturel donc, mais aussi social et culturel) qui va donner prise aux interventions à visée d'accompagnement (éducation, développement personnel, intervention sociale). Dans bien des cas, les référents théoriques et conceptuels sollicités dans la mise en œuvre de ces interventions seront teintés d'une vision marquée d'un point de vue géoculturel. Les objectifs de transmission de savoirs historiques et d'éducation à l'environnement selon une perspective sociale sont alors interpellés.

Ainsi, et au cours de leur formation, les futurs intervenants plein air ne sauraient être laissés neutres par rapport à cet héritage. L'objectif est au final d'être en mesure d'accroître ses compétences dans la conduite des interventions, ou selon l'approche de Priest et Gass (2018), d'optimiser le leadership en plein air. Selon ces auteurs, et prioritairement à l'acquisition de compétences techniques, la compréhension du cadre socio-historique du lien au territoire constitue une des fondations de la compétence (Voir. Fig. 3).

Fig. 3. The brick wall model of core competencies for effective outdoor leadership



(Source : Priest et Gass, 2018)

Pour ce faire, les futurs intervenants plein air devraient interroger les champs disciplinaires variés sollicités par cette question du lien à la nature : anthropologie, ethnologie, histoire, géographie humaine, démographie, sociologie. Un objectif serait d'être en mesure de saisir l'ampleur et la vitalité du lien qui existe entre l'omniprésence historique de la nature et l'édification du peuple québécois, son développement en tant que communauté distincte, et les valeurs et les modes de vie qui la caractérisent encore aujourd'hui.

Les intervenants plein air professionnels dûment formés devraient ainsi être en mesure de contribuer à une discussion collective sur l'identité québécoise et ses racines profondes, et à nourrir cette réflexion par des analyses scientifiques et des réflexions personnelles pour que ce lien à la nature résonne, soit vivant et significatif. Tel est notamment l'esprit de certains cours ciblés dispensés depuis près de 30 ans dans les programmes de formation universitaire en plein air à l'UQAC, et qui s'ajoutent aux cours d'autonomie dont les grandes lignes ont été présentées.

Conclusion

Conduire des activités d'intervention plein air au Québec, c'est régulièrement intervenir en région isolée. C'est intervenir dans un environnement aux multiples ressources mais aux conditions géographiques et climatiques souvent adverses pour l'humain d'un point de vue physiologique et psychologique. Un milieu où il existe objectivement plusieurs stressors ou risques potentiels qui doivent être connus et maîtrisés, ou à tout le moins anticipés et mitigés, puisque la responsabilité et l'imputabilité reposent de facto sur les épaules de l'intervenant dès lors que l'activité est opérée dans un contexte professionnel.

Conduire des activités d'intervention plein air au Québec, c'est encadrer des groupes et accompagner des individus dans des projets de terrain sur un territoire qui n'est pas neutre d'un point de vue social et historique. La boréale, faite de forêts et de nordicité, porte en elle une charge affective collective fondée sur des référents historiques et plus actuels (comme les chantiers hydroélectriques de la Baie-James et leur caractère pharaonique). Mais ces référents sont surtout quotidiens : l'assujettissement constant au climat et à sa rudesse, et la gestion des distances et de l'éloignement. Et avec, en contrepartie de l'adaptation aux contraintes, l'accès à un monde encore relativement intact, où la nature est omniprésente et s'impose comme plus grande que l'homme.

Conduire des activités d'intervention plein air au Québec, ce serait être conscient de la valeur patrimoniale et du caractère identitaire du lien à la nature, nourri au cœur même du Canada par les spécificités de l'histoire québécoise, par ses choix sociétaux et ses combats distincts, et leur transcription et leur expression dans les arts et la création notamment.

Au cœur de cette dynamique historique, l'intervenant plein air pourrait devenir l'incarnation la plus tangible et actuelle du lien privilégié des Québécois à la nature, parce qu'il ne travaille pas uniquement dans la nature, mais avec elle et pour elle (Mercurie et al., 2021). Avec pour mandat social implicite de relayer la force de ce lien, de le maintenir en vie, de l'incarner en respect du passé ; et d'éduquer les futures générations, au travers de ses interventions

variées, à sa préservation comme emblème de l'unicité d'une identité.

BIBLIOGRAPHIE :

En raison de l'importance de la base de données bibliographiques (130 références), celle-ci a été extraite de l'article, mais est accessible sur le site du LERPA : http://lerpa.uqac.ca/wp-content/uploads/2016/05/Ethno-IPA-2021_ref.-biblio2.pdf

